

Plus haut que ces intérêts, il y a celui de la race et de sa survivance. Chacun peut constater autour de soi que la famille canadienne complètement *déracinée* finit souvent par s'éteindre en peu de générations. On expliquera le fait comme on pourra, il est d'une regrettable fréquence au moins dans les vieilles paroisses que je connais. Or, s'il est vrai que ces familles sont remplacées sur la terre, elles ne le sont pas en ce qu'elles représentaient de traditions. La maison et la terre habitées par d'autres n'ont pour ceux-ci aucun langage : plus de lien entre les anciens et ceux qui vivent. Dans ces conditions, la vie nationale est toujours à recommencer. Nécessairement, elle manque de profondeur et de force. Les anciens propriétaires ont donné de l'instruction à leurs fils, il faut les en féliciter. Seulement les fils se sont dispersés dans les bureaux des banques et dans les professions libérales où ils rencontrent une concurrence de plus en plus âpre. En croyant élever ses enfants au dessus de sa condition d'agriculteur le père constate un jour avec mélancolie que tous en sont effectivement sortis. Il lui reste à vendre son domaine. Or, c'est un malheur qu'une partie de cette instruction ne soit pas revenue à la terre. C'est un malheur pour l'agriculture elle-même ; c'en est un pour la famille qui perdra sa physionomie et ses traditions ; c'en est un enfin pour la vie intellectuelle de notre race qui dépense une trop grande partie de ses énergies à susciter des parvenus de profession. On sait, en effet, l'influence de l'atavisme sur la précocité et sur les aptitudes des cerveaux. La philosophie la plus spiritualiste admet cette influence. Or, d'une part, toute l'instruction pousse nos jeunes gens vers la bureaucratie et les emplois civils, où la vie intellectuelle est stérilisée par ce que l'on sait. De l'autre, on laisse à la terre ceux des fils à qui on n'a fait donner qu'un peu d'instruction élémentaire ou commerciale. Et le même cercle vicieux recommence. Le nouveau chef de famille envie la condition de ses frères qui portent manchettes et faux-col blanc. Il aspire à déraciner à son tour ses propres enfants. Et pendant ce temps, à la campagne, les commissions scolaires se recrutent parmi ceux qui ne peuvent rien pour promouvoir le progrès des écoles. Toute la besogne retombe sur l'institutrice mal secondée par les parents, sur le curé qui ne peut pas tout faire, et sur l'inspecteur dont le rôle est inefficace, pour n'être pas soutenu tous les jours par les intéressés.